

Homélie

Clôture du Synode diocésain

Collégiale Sainte-Waudru, Mons

30 novembre 2013

Clôturer le synode diocésain, qui a abouti avec la promulgation des décrets, c'est d'abord rendre grâce à Dieu. *A toutes les nations du monde, le Seigneur a ouvert les portes de la foi*, venons-nous de chanter comme refrain du psaume 144 : *Chantons la gloire de Dieu et l'éclat de son règne*. Durant les années 2011 à 2013, nous avons prié, partagé nos questions, suggéré des orientations, discerné ce que l'Esprit dit aux Eglises et nous avons eu des moments intenses de communion fraternelle. Nous avons appris à élargir notre expérience ecclésiale et nous avons découvert des réalités insoupçonnées du témoignage de frères et sœurs un peu partout dans le diocèse.

Clôturer le synode diocésain, c'est franchir une étape. Dans l'ordre de la foi chrétienne, dans les Actes des Apôtres, l'Esprit Saint est donné pour de nouveaux commencements. Après le temps de discernement vient le temps de l'envoi en mission. Mettre des décrets en application, ce n'est pas d'abord surveiller les autres pour voir s'ils ont bien compris. Mettre des décrets en application, c'est s'ouvrir à du neuf, sans regretter le passé, sans idéaliser ce qui s'est produit au cours des derniers mois. L'Esprit souffle et il nous pousse vers des régions inconnues pour annoncer le Christ, dans le mystère de sa Pâque, à toutes les nations. Pour l'un, ce sera écouter des jeunes esclaves de la drogue. Pour un autre, ce sera vivre quelques heures par semaine avec des femmes qui dont dû fuir leur compagnon. Pour un autre encore, ce sera accompagner des adolescents qui demandent le baptême. Pour un autre encore, ce sera inviter un samedi après-midi les voisins de la rue. L'Esprit nous pousse vers des personnes, des groupes que nous ne fréquentons pas de manière habituelle. C'est à leur contact, un contact de proximité, que nous goûtons bien souvent la saveur de la Bonne Nouvelle du Christ. Et, pratiquement à chaque rencontre, nous sommes étonnés du nombre de personnes qui, même dans des situations compliquées, osent dire qu'elles sont heureuses de parler avec des chrétiens.

Ce nouveau commencement, c'est d'abord un commencement pour moi, comme personne. Avant de voir si les structures de l'Eglise vont changer, osons commencer quelque chose nous-mêmes, personnellement. Au bord du lac de Galilée, Jésus appelle deux frères, Simon et André. *Venez derrière moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent* (Matthieu 4, 19). Un nouveau commencement suppose toujours un abandon. A chacune, à chacun de voir ce qui doit être laissé. Je ne parle pas seulement de mauvaises habitudes, d'addictions, de projets fumeux, de pratiques que Jésus désigne comme péchés. Je parle de réalités que nous avons toujours estimées comme bonnes. Pour Simon, André, Jacques et Jean, c'était leur profession. Ils ont laissé leur profession. Pour nous, pour moi, qu'est-ce que le Seigneur me demande d'abandonner ? Qu'est-ce que le Seigneur me promet, me propose ? Au terme du synode, sommes-nous bien convaincus que le Seigneur nous demande de le suivre, afin de devenir pêcheurs d'hommes ?

C'est ici que le nouveau commencement est aussi une étape pour l'Eglise diocésaine. Certains ont estimé, à la lecture des quatre questions posées au début de l'Avent 2011, que l'évêque

avait encouragé les catholiques à se regarder eux-mêmes, de telle sorte que tous se replient sur des communautés chaleureuses. Le travail de discernement des équipes synodales a au moins permis de découvrir le dessein de Dieu sur le monde et, ensuite, de contempler ce qu'était la mission confiée à tous les disciples du Christ, comme corps du Christ, comme temple de l'Esprit. Comme membres de l'Eglise, répandue sur tout l'univers, les disciples du Christ sont appelés à devenir signe de ce que Dieu fait en ce monde. Nous sommes loin des statistiques de la pratique religieuse, des réformes de structures, de stratégies d'évangélisation, de dénonciations perpétuelles de ce qui ne va pas dans la société, de mises en garde contre des dérives éthiques, de discours sombres sur les autres, qu'ils soient originaires du Hainaut ou d'autres continents. Une chose est certaine : *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé* (Jean 3, 17). Puisque Dieu envoie son Fils pour sauver le monde, accueillons le Fils, le Christ, dans notre vie et, devenus disciples du Christ, partageons notre foi avec tous ceux que le Seigneur met sur notre route. C'est en annonçant le Christ que nous voyons naître des communautés, des assemblées, des petites portions de l'Eglise. Progressivement, nous entrons dans une dynamique de fécondation, d'engendrement, de croissance.

L'apôtre Paul résume cette attitude en l'intégrant dans un acte de foi : *Tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés. Or, comment invoquer le Seigneur sans avoir d'abord cru en lui ? Comment croire en lui sans avoir entendu sa parole ? Comment entendre sa parole si personne ne l'a proclamée ? Comment proclamer sans être envoyé ? C'est ce que dit l'Ecriture : Comme il est beau de voir courir les messagers de la Bonne Nouvelle !* (Romains 10, 13-15). Pour invoquer le nom du Seigneur et être sauvé, nous sommes dans une relation de foi, qui est une réponse à la proclamation de la parole de Dieu. Cette proclamation, Dieu nous demande d'y participer en nous envoyant en mission. Et nous savons que la Parole de Dieu est efficace, elle ne retourne pas dans les cieux sans avoir fécondé la terre et porté du fruit (Isaïe 55, 11).

Dans la première lettre à Timothée, son disciple et compagnon dans l'annonce du Christ, l'apôtre Paul parle de la prière : *J'insiste avant tout pour qu'on fasse des prières de demande, d'intercession et d'action de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'Etat et tous ceux qui ont des responsabilités, afin que nous puissions mener notre vie dans le calme et la sécurité, en hommes religieux et sérieux. Voilà une vraie prière, que Dieu, notre Sauveur, peut accepter, car il veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité* (1 Timothée 2, 1-4). Dans la vraie prière, nous prions pour tous les hommes. C'est là aussi que nous sommes signe de ce que Dieu fait en ce monde.

Au cœur de l'appel et de l'envoi en mission, nous participons au mystère pascal du Christ. Comme disciples du Christ nous sommes déjà invités à la Pâque du Christ. Nous sommes invités à célébrer cette Pâque dans l'eucharistie. Le synode a beaucoup insisté sur la liturgie et plus particulièrement sur l'eucharistie. C'est là que nous avons le lieu-source par excellence. C'est là que nous entrons dans l'offrande que le Christ fait à son Père. C'est là que, sanctifiés par l'Esprit Saint, nous nous unissons à l'offrande du Christ. C'est là qu'est renouvelé l'envoi en mission. C'est dans le sacrement de l'eucharistie que nous expérimentons, d'une manière très profonde, que nous sommes, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.

La préface de ce jour nous fait entrer dans l'action de grâce par ces mots : *Oui, il est bon de te rendre grâce et de te bénir, car, à la parole de ton Fils annonçant l'Evangelium du salut, tu as rassemblé ton Eglise de tous pays, de toutes langues et de toutes cultures, et tu ne cesses de la*

vivifier par ton Esprit pour faire grandir jour après jour l'unité du genre humain. En témoignant de ton amour, elle ouvre à chacun les portes de l'espérance, elle devient pour le monde un signe de la fidélité que tu as promise à tous les âges dans le Christ (Préface I de la prière eucharistique pour des circonstances particulières).

En ce jour, Jésus nous dit : *Venez derrière moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* (Matthieu 4, 19). N'hésitons pas à le suivre. N'hésitons pas à avancer au large.

+ Guy Harpigny,
Evêque de Tournai